

## Opéra de Monte-Carlo **La bohème**



Jean Louis Grinda a donc choisi de revisiter la Bohème dans les années cinquante mais propose une vision tout à fait classique du chef d'œuvre de Giacomo Puccini. Au premier acte, la mansarde sous les toits de Paris s'ouvre sur une immense verrière au travers de laquelle on aperçoit les immeubles bourgeois de la capitale ; un habile dispositif scénique estompe la mansarde et un retour au niveau du trottoir permet une bascule toute en douceur pour le deuxième acte au café Momus. La danse des flocons de neige pare la barrière d'enfer d'une immaculée blancheur et Mimi rend son dernier soupir sur le canapé de la mansarde. Tout cela est joliment conduit

et décors (Rudy Sabourghji) et costumes (Diane Belugou) ne sont pas dénués d'une certaine élégance.

On a néanmoins un peu de mal à vraiment y croire car d'une part il ne semble pas faire très froid sous les toits ou les protagonistes sont pour le moins légèrement vêtus.. d'autre part quelques rajouts posent plus de questions qu'ils n'apportent à l'enrichissement du propos. Que vient faire ce jeune poulbot au milieu des étudiants, et pourquoi réapparaîtrait-il à la mort de Mimi ? Et pourquoi avoir rajouté ce (trop) long interlude vidéo qui figure l'inexorable marche du temps, vers la saison des fleurs... ?

Vocalement le couple Mimi (Irina Lungu) Rodolfo

( Andeka Gorrotxategi) laisse une impression mitigée, lui affichant une curieuse technique vocale avec un bas médium et un médium souvent inaudibles suivis de fulgurances tranchantes dans les aigus, elle bien chantante et lumineuse mais un peu distanciée du drame et paraissant peu investie émotionnellement. La Musetta de Mariam Battistelli affiche quelques stridences mais habite plutôt efficacement son personnage face au Marcello de belle facture de Davide Luciano. Nicolas Courjal est à son avantage et campe un Colline plein de relief tandis que Boris Pinkhassovitch paraît plus à la peine pour incarner le « chaleureux » Schaunard. Fort heureusement tout ce

petit monde est bien mis en valeur par la remarquable direction de Daniele Callegari et la somptueuse phalange monégasque.

Le chef italien a fait sien l'allègement du langage musical voulu par Puccini dans cet ouvrage, point de pathos exacerbé mais une lecture qui privilégie le dialogue avec les protagonistes et la mise en valeur des détails expressifs et des couleurs.

Le miracle sans cesse renouvelé de la musique de Puccini fait le reste et on passe somme toute une bonne soirée à se replonger dans la fraîcheur de « La Bohème » toujours intacte plus d'un siècle après sa création....

**Yves Courmes**